



Actualités

ARTS PLASTIQUES

FRANS MASEREEL, XYLOGRAPHE ET HUMANISTE

Frans Masereel (1889 - 1971) a enfin la biographie qu'il mérite: une description circonstanciée de sa vie et de son travail. L'auteur, Joris Van Parys, n'est ni historien ni historien d'art, mais il a déjà publié en Allemagne deux ouvrages qui concernent cet artiste. Parue d'abord en néerlandais, cette biographie est extrêmement documentée et ne donne pas seulement une vision détaillée des conceptions de l'artiste, mais aussi de l'homme et de la tranche d'histoire agitée qu'il vécut intensément.

Avec Henri Van Straten, Jozef et Jan Frans Cantré et Joris Minne, Frans Masereel appartenait au groupe de cinq artistes flamands pratiquant la xylographie en tant que discipline artistique à part entière. Dans les limites rigoureuses qu'impose la technique de gravure sur bois (parfois aussi sur lino) et du procédé noir / blanc, chacun d'eux, dans son registre artistique propre, a grandement contribué à l'histoire des arts plastiques belges dans l'entre-deux-guerres. Parmi «les Cinq», ainsi qu'on les appela plus tard, Masereel était une figure à part. Ses innombrables gravures sur bois, peintures, dessins et aquarelles ne témoignent pas seulement d'un style hautement personnel, ils expriment aussi un engagement social passionné, fait exceptionnel dans l'histoire de l'art en Belgique.

Dans la vie de Masereel, l'art, la pensée et l'acte politique s'entremêlaient. Il vécut de nombreuses années en France et en Suisse; en tant que

réserviste paramilitaire, il avait prétendument fui la Belgique et y était, dès lors, devenu *persona non grata*. Il était obsédé par l'idée d'un monde meilleur, où tous les hommes réunis en fraternité pourraient vivre en paix. Il fut soutenu en cela par de très nombreuses personnalités avec lesquelles il entretint sa vie durant des liens d'amitié personnels; parmi elles, Romain Rolland, Stefan Zweig, Thomas Mann et Bertold Brecht. Ces écrivains l'inspirèrent et permirent à ses rêves de se matérialiser en réalisations artistiques. Antimilitariste convaincu, il rêvait d'une société sans classes. Entraîné par ce rêve, il tomba sous le charme du communisme. Avec cette vision des choses, il ne tarda pas à collaborer à des hebdomadaires et revues qualifiés d'anarchistes et stigmatisés par le public bourgeois. Ses gravures sur bois et ses dessins avaient une intense connotation politique et étaient fort appréciés par ses partisans, ce qui, dans ses premières années de création certainement, lui assura une base matérielle.

Très vite, Masereel se passionna pour les récits graphiques du Moyen Âge, mettant en images des histoires avec ou sans paroles. Il fit sienne cette formule en produisant des séries composées uniquement de planches de bois gravées, qui forment une sorte de roman. Le plus connu de ces ouvrages est sans aucun doute *Mon livre d'heures*, paru en 1919 et qui fut diffusé dans l'Europe entière. De la même manière, il grava par la suite plusieurs autres livres. Dans ces livres, il entendait aussi exprimer ses préoccupations sociales. Osmose entre l'homme et la nature, solitude de l'individu dans la grande ville, passion et étapes de la vie; ce sont là des thèmes qui ne cessèrent de l'inspirer.



Frans Masereel, *Jeugd (Jeunesse)*, gravure sur bois, 1961 © SABAM Belgique 2009.

De plus, il enlumina nombre de livres d'écrivains qu'il prisait et connaissait personnellement. Il alimenta ainsi une véritable bibliothèque d'honnête homme.

Masereel connut des hauts et des bas, il était souvent déprimé, et la mélancolie hantait ses gènes. Mais la grande quantité de travail l'aidait à surmonter les crises. Nanti d'un volumineux carnet d'adresses où figuraient artistes, collectionneurs, éditeurs et amis, il se fit cosmopolite et voyagea dans toute l'Europe. Son engagement politique fut, pour un intellectuel de son format, totalement crédule, et lorsqu'il fut invité à se rendre dans l'Union soviétique d'alors, il ne vit pas, ou ne voulut pas voir le genre de tragédies humaines que l'ère stalinienne engendrait. Il continua de croire que le communisme était la seule formule étatique susceptible de matérialiser la fraternité entre les hommes. Étrange pour quelqu'un qui vivait en bourgeois, le plus souvent affranchi de soucis matériels et bénéficiant peu à peu d'un revenu que l'on pouvait lui envier. Mais l'homme et l'artiste n'étaient pas toujours sur la même longueur d'onde. C'est ce que fait clairement apparaître

ce livre. L'auteur s'est accroché en toute loyauté à son sujet. Il a choisi d'écrire une biographie intégrale, exposant en détail tous les aspects de la relation entre l'homme et l'artiste. Par contre, le volet purement artistique est moins mis en lumière. Nous aurions aimé en apprendre davantage sur la place qu'occupait Masereel dans le panorama artistique de son temps. Cette biographie eût alors été plus achevée.

En tant qu'artiste, en effet, Masereel était inégalé. La manière dont il usait de sa gouge pour graver du bois de poirier et dont il pouvait restituer toutes les nuances du noir et du blanc est pour ainsi dire unique. Il faut savoir que chaque bloc était gravé de manière inversée, ce qui l'obligeait parfois à utiliser un miroir pour s'assurer que tout était bien à sa place. Très contrastées, ses gravures créent d'abord une impression de lourdeur. Mais en y regardant de plus près, c'est dans les détails que l'on découvre avec quelle stupéfiante maîtrise il pouvait rendre des intensités que l'on retrouve normalement dans une peinture. Il était en outre excellent dessinateur, capable aussi de conférer une âme aux aspects affinés de son œuvre. La peinture, pour lui, n'était pas moins

essentielle. Son style pouvait être tout en finesse, comme dans ses merveilleux portraits peints, ou complètement expressionniste. On lui demanda même de concevoir des décors et des costumes pour le théâtre et le cinéma, et ce ne furent pas les moins talentueux des régisseurs qui requièrent sa collaboration. Cet artiste, qui aura eu une vie bien remplie, repose au cimetière du *Campo Santo* à Sint-Amandsberg, près de Gand, la ville à laquelle il repensait toujours avec nostalgie parce qu'il y avait passé sa jeunesse.

LUDO BEKKERS

(TR. A. DEWITTE)

JORIS VAN PARYS, *Frans Masereel - Une biographie*
(titre original: *Een biografie - Masereel*), édition française
établie en collaboration avec Thérèse Basyn et Lydia
Beutin, préface de Jacques De Decker, Archives &
Musée de la littérature (collection Archives du futur) -
éditions Luc Pire, Bruxelles, 2008
(ISBN 978 2 87168 045 1).

Du premier juillet au 4 octobre 2009, la ville de
Blankenberge (Flandre-Occidentale) organise une
exposition sur l'œuvre de Frans Masereel au Centre
culturel Casino.